

LES DÉFIS DE LA JEUNESSE CHIITE IMMIGRÉE À OTTAWA

Nada TAWIL

*Docteure en Sciences Sociales. Professeur assistant,
Institut des Sciences Sociales, Université Libanaise.
Chercheuse associée, ICRML, Canada*

Le présent article constitue une réflexion sur les différents aspects de la vie des femmes musulmanes chiites issues de l'immigration libanaise. L'auteur passe en revue les différents défis auxquels elles doivent faire face ainsi que les réponses apportées tant par la communauté religieuse que via les différentes stratégies d'adaptation et/ou d'insertion dans le pays d'accueil. Le phénomène migratoire est analysé comme contribution culturelle et non pas, comme cela est traditionnellement fait, par le biais d'une grille de lecture faisant appel à divers axes démographiques, économiques, budgétaires et politiques. Le phénomène migratoire est envisagé comme facteur qui affecte aussi bien la société d'accueil que l'immigré lui-même. - NDLR

L'immigration n'est pas neutre. Elle est un catalyseur qui transforme les relations individuelles, les rapports sociaux et les relations de Genre. Elle est un processus de métissage culturel dont les différentes trajectoires dépendent aussi bien de la culture que de la religion du groupe migrant ; et dont les résultats aboutissent à des comportements et des valeurs soit différents soit identiques aux valeurs de la culture d'origine. L'immigration nous mène « à distinguer entre deux cas polaires... le premier, celui où il y a correspondance entre l'espace vécu et l'espace investi, c'est-à-dire où le migrant envisage tous ses projets dans le cadre de son lieu d'arrivée tournant le dos à son espace d'origine. Le second est celui où il y a décalage entre l'espace vécu et l'espace investi, celui où le

migrant continue à se référer à l'endroit dont il provient pour tout ce qui concerne ses attentes majeures, le lieu d'émigration étant au contraire pour lui un espace neutre, doté d'un statut secondaire, strictement instrumental, celui d'un espace-ressources¹ » Comme le migrant vit toujours entre deux cultures (d'origine et d'accueil), deux groupes (de référence et d'appartenance) et deux espaces physiques (de provenance et de destination), il est comme « sur le pont, entre deux pays, deux territoires et deux identités² ».

Pays pionnier de migration régionale et internationale, le Canada a mis en place un large panel de politiques sociales menant à l'intégration de ses flux migratoires. Connues sous le nom de politiques multiculturalistes, ces politiques consistent (entre autres) à reconnaître la diversité culturelle et raciale de la société canadienne, à valoriser cette diversité, à la protéger à travers les lois et les instances juridiques et à mettre en place des programmes de sensibilisation à la particularité culturelle du pays.³

LES FEMMES ET L'IMMIGRATION. UNE AFFAIRE DE GENRE

Or, tout en parlant de flux migratoire et de population migratoire il ne faut pas négliger le fait que l'homme s'y considère toujours comme un référent universel alors que la femme est quasi absente de cette équation. En effet, les deux discours, « celui sur l'immigration et celui sur les femmes et les rapports sociaux de sexes, ont pendant longtemps évolué sans se croiser et sans se connaître. Ce cloisonnement des recherches avait évacué de leurs champs respectifs (...) la référence aux femmes immigrées ; et encore aujourd'hui, il arrive que « les migrants »⁴ et « les femmes » soient traités comme des catégories mutuellement exclusives »⁵. Les analyses sociodémographiques et les études des flux migratoires privilégient malheureusement les besoins des hommes et des familles sans jamais soulever les besoins personnels des femmes qui

¹ Rosental, P-A (1990). Maintien/rupture : un nouveau couple pour l'analyse des migrations, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, volume 45, n° 6, p.1410. URL : http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1990_num_45_6_278916. Consulté le 04 août 2017.

² Green N. (2002). *Repenser les migrations*, Paris, PUF, p. 3.

³ Tawil N. (2016). *Les interdits alimentaires en islam, le tabou du porc, étude menée auprès de la communauté libanaise à Ottawa*. *Les Sciences Sociales*, n° 20, Ed. Université Libanaise, Centre des Recherches de l'Institut des Sciences Sociales, Liban.

⁴ Le Canada utilise le mot « migrants » pour désigner « les immigrants ». Ceci explique l'usage des deux termes dans le texte.

⁵ Morokvasic M., (2008), « Femmes et genre dans l'étude des migrations : un regard rétrospectif », *Les cahiers du CEDREF* n° 16 p. 2. URL : <http://www.cedref.revues.org/575>. Consulté le 04 août 2017.

ont un regard différent sur la migration, la société d'accueil, les processus d'acculturation, l'engagement religieux, la préservation identitaire etc. Or, si les femmes sont discriminées et subalternes en matière d'immigration quoi dire lorsqu'elles sont de confession, de race ou d'ethnie différentes de celles de la société d'accueil ? Qu'en est-il des musulmanes issues de l'immigration et de la jeunesse féminine chiite libanaise tout particulièrement ? Quels défis doivent-elles surmonter au Canada ?

L'Ontario : état des lieux en chiffres

Selon le dernier recensement national de 2016, la population musulmane du Canada est estimée à un peu plus d'un million de personnes, soit 3.2% de la population canadienne estimée à 35 151 725 habitants.⁶ Selon les statistiques de 2011, 55,2% des musulmans vivaient en Ontario, la deuxième plus grande province canadienne et la plus peuplée, constituant ainsi 4.6% de la population totale de la province.⁷ Le recensement de la population canadienne de 2006 a dénombré 3 222 795 femmes issues de l'immigration, soit 20,3% de la population féminine totale du pays et 2,6 millions de femmes appartenant à un groupe de minorités visibles. Les données ne sont pas claires concernant la communauté arabe puisqu'elle est recensée avec la communauté asiatique occidentale, toutes deux totalisant un taux de 7,6%.⁸ En 2010, 39% de la population féminine vivait en Ontario⁹ et à l'instar de la population générale, la population féminine est vieillissante. Ce vieillissement résulte « d'une combinaison de facteurs, notamment une faible fécondité, l'augmentation de l'espérance de vie et le mouvement de la grande cohorte du baby-boom dans la structure par âge ». ¹⁰ Selon les statistiques de 2006, la communauté libanaise, 6ème groupe ethnique du pays, d'origine non européenne, comptait 9 700 immigrants des 178 545 immigrants de la ville d'Ottawa ; quant aux citoyens canadiens de descendance libanaise, ils constituent 20 305 personnes soit 2.5% des habitants d'Ottawa.¹¹ D'après des sources à l'ambassade libanaise

⁶ Statistiques Canada (2016). Recensement de 2016 : Familles, Ménages et état Matrimoniale. URL : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/rt-td/fam-fra.cfm>. Consulté le 07 septembre 2017.

⁷ Statistiques Canada (2011). Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe. URL : <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/89-503-x2010001-fra.pdf>. Consulté le 04 août 2017.

⁸ Statistiques Canada (2006). URL : <http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=97-557-XWF&lang=fra>. Consulté le 04 août 2017.

⁹ CIC (2010). Etat actuel du multiculturalisme au Canada et thèmes de recherche sur le multiculturalisme canadien 2008-2010.

¹⁰ Statistiques Canada, 2011, *op. cit.*

¹¹ Statistiques Canada 2006, *op. cit.*

d'Ottawa, 30% des libanais d'Ottawa sont musulmans, à majorité chiites Jaafari. D'après mes sources d'informations, le chiffre s'élève à 55%.

Focus sur l'expérience des femmes chiites au Canada

L'expérience chiite libanaise au Canada en général et en Ontario en particulier mérite une grande attention tant ses membres ont la réputation de faire toujours preuve d'intenses activités au sein de leur communauté religieuse tout en faisant preuve d'un profond engagement envers la communauté canadienne dans laquelle ils vivent. Ceci est probablement dû au fait que les chiites sont minoritaires dans le monde musulman ce qui renforce en eux le sentiment de discrimination et expliquerait, en quelque sorte, pourquoi ils vivent regroupés et éprouvent un respect irréprochable de la tradition religieuse chiite et de la culture d'accueil à la fois.

Le gouvernement canadien qui se réjouit des statistiques a mis en place une série de politiques d'intégrations destinées aux immigrants, sous l'égide de sa politique nationale de multiculturalisme. Mais malgré ces différentes politiques d'intégration, de nombreux obstacles et défis continuent de jalonner le parcours de l'insertion totale des femmes immigrantes, surtout arabes et musulmanes.

LES DÉFIS

Contrairement à certains modèles migratoires, le Canada ne force pas les migrants à subir une assimilation totale aux valeurs canadiennes et la présence étrangère culturelle massive n'est pas considérée comme une menace pour l'identité propre du Canada. Par contre, le migrant est appelé à enrichir la société canadienne en sauvegardant ses particularités culturelles et religieuses. Dès son arrivée dans le pays, tout immigrant est appelé à contacter les Agences d'Etablissement et de Services Sociaux qui possèdent des Programmes d'Etablissement-PE (anciennement connus sous le nom de Programme d'Etablissement et d'Adaptation des Immigrants). Ces PE sont des programmes d'orientation, de formation linguistique, juridique et sociale et d'amélioration des compétences. Comme il est impossible de dresser une liste de tous les organismes opérant dans la région de la capitale canadienne, je me contente de citer ceux qui ont été les plus sollicités lors de mes différentes recherches sur le terrain ; et comme les défis que doit contourner la jeunesse chiite libanaise d'Ottawa sont nombreux, je me contente de soulever ceux qui ont été les plus mentionnés et soulevés.

Défi linguistique

Si en temps normal, la langue est un véhicule des cultures et le moyen principal par lequel l'individu porte ses valeurs et élabore son identité, en matière d'immigration, la langue devient un critère de la volonté d'intégration du migrant et un signe de son adaptabilité à un héritage culturel « Autre » qui est censé devenir, avec le temps, une partie intégrante du « Moi ». Comme la question de l'intégration linguistique des migrants est d'une importance majeure, le Canada a mis en place une politique stricte d'immigration qui exige de tout candidat la maîtrise de la langue officielle ou dominante de la province dans laquelle il désire immigrer. Il est vrai que les migrants sont obligés de marquer leur port d'entrée dans la province dont ils sont candidats, mais aucune loi canadienne ne prohibe la libre circulation entre les provinces. Ceci explique pourquoi des migrants francophones finissent par vivre dans une province anglophone. C'est le cas d'ailleurs d'un grand nombre d'immigrants libanais à Ottawa où la langue dominante est par excellence l'anglais. Maîtriser le français mais surtout l'anglais permet aux résidentes d'Ottawa non seulement de vivre comme citoyennes de droit mais d'avoir une appartenance sociale, politique et culturelle assez profonde et solide car « ... maîtriser autant au niveau de la lecture, du parler que de l'écrit (la langue officielle de la province), donne au migrant le pouvoir symbolique, réel et pratique de participer à la dynamique démocratique de la société ».¹² L'importance de l'intégration linguistique a poussé plusieurs organismes à Ottawa à aider les immigrantes à acquérir des compétences linguistiques en offrant des cours gratuits tels l'Immigrant Women Services Ottawa-IWSA à Argyle ave, LASSA à Holly Lane drive, le Youth Ottawa Community Immigrant Services Organization-OCISO à Bank St. et le YMCA à Argyle ave.

Défi de reconnaissance des compétences personnelles

Un autre défi majeur se pose aux immigrantes est celui de faire reconnaître les diplômes et les connaissances linguistiques acquises dans le pays d'origine afin d'intégrer plus facilement le marché du travail, se qualifier pour répondre aux règlements imposés par les métiers réglementés ou syndicalisés, améliorer les conditions du travail ou pour s'inscrire dans un programme d'études collégiales ou universitaires. La reconnaissance des compétences linguistiques se fait par le biais du Centre des Niveaux de Compétence Linguistique Canadiens-CNCLC qui est désigné pour

¹² Secrétariat à la politique linguistique (2001). La langue comme symbole et comme outil d'intégration civique. URL : http://www.spl.gouv.qc.ca/fileadmin/medias/pdf/memoires/Jacob_103.pdf. Consulté le 31 août 2017.

« mesurer et reconnaître la maîtrise de la langue seconde des nouveaux arrivants, des immigrants adultes et des immigrants potentiels désireux de venir vivre et travailler au Canada ».¹³ Quant aux diplômés étrangers, c'est l'Alliance Canadienne des Services d'Évaluation de Diplômes-ACSED qui se charge de l'évaluation. L'Ontario possède deux organismes affiliés à l'ACSED : la International Credential Assessment Service of Canada-ICAS située à Guelph et la Comparative Education Service-CES affiliée à la School of Continuing Studies de l'université de Toronto à Toronto. Les deux organismes proposent des services d'évaluation des titres secondaires, postsecondaires et techniques, moyennant la somme de 300 C\$, et sont autorisés par le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté à évaluer les dossiers des immigrants avant leur entrée au Canada.

Défi de la conservation de l'héritage culturel

Comme la migration peut s'avérer une expérience traumatisante et perturbante car elle « s'accompagne d'une perte de multiples enveloppes de lieux, de sons, d'odeurs, de sensations, dans lesquelles l'individu baignait depuis sa naissance et qui constituaient les bases de son fonctionnement psychique »,¹⁴ toutes les associations libanaises d'Ottawa se précipitent pour organiser des festivités dans le but de préserver les liens avec la culture et l'identité libanaise. L'organisation de telles rencontres permet à la jeunesse libanaise de garder contact avec sa communauté et aux immigrantes de nouer des liens sociaux qui faciliteront leur adaptation.

Plusieurs événements marquent la vie culturelle libanaise à Ottawa notamment :

- 1) Le *Ottawa Lebanese Festival*, qui a lieu chaque année depuis 1990, pendant 5 jours durant le mois de juillet dans les locaux de la cathédrale St. Elie à Riverside-Ridgewood. Bien qu'il soit organisé dans les locaux d'un lieu de culte chrétien, ce festival s'adresse et est fréquenté par une large clientèle libanaise (et même canadienne) de tous horizons religieux et ethniques. Festival culte de la culture libanaise malgré ses activités payantes et ses prix moyennement abordables, il offre une large gamme d'activités

¹³ Centre des Niveaux de Compétence Linguistique Canadiens.

URL : http://www.language.ca/index.cfm?Repertoire_No=2137991326. Consulté le 04 août 2017.

¹⁴ Lhomme-Rigaud C. et D. Philippe (2005). *Langue et Migration, Recherches en psychanalyse*, volume 2, n° 4, p. 89. URL : www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2005-2-page-89.html. Consulté le 04 août 2017.

culinaires et ludiques et donne l'opportunité aux jeunes migrantes de garder contact avec leur identité libanaise et de rencontrer des compatriotes de tous milieux religieux, confessionnels et politiques.

- 2) Les festivités et activités du *Masjid al imam Ali*, fondé en 2011, à Walkley Road. Cette mosquée chiite libanaise est l'une des deux destinations favorites des chiites arabes et libanais issus ou non de l'immigration. Une large gamme d'activités et de programmes sont proposés notamment pour les *akhawat* (les sœurs comme il est d'usage d'appeler les femmes) par le biais du *Girls Youth Club* qui organise, dans la mosquée ou ailleurs, différentes activités ludiques, artistiques et culturelles. Le *Girls Youth Club* collabore également avec le *Canadian Middle East Youth Organisation* (CMEYO) pour assurer des séances sportives gratuites et des sorties ludiques dans les parcs de la région de la capitale nationale (Gatineau-Ottawa). Pour sauvegarder l'héritage linguistique de la communauté libanaise, des cours de langue arabe sont également offerts tous les samedis en collaboration avec l'école de langue *As Sadiq Youssef Merhi* qui porte le nom du fondateur de la mosquée *Al-Imam Ali* ainsi que de l'école *As Sadiq*.
- 3) Le *Ahlul-Bayt Center*, fondé en 1993 et la *Ahlul-Bayt Islamic School* (ABIS), fondée en 2002. Le centre se trouve actuellement dans la rue Baribeau et la rue Bank dans l'attente du déménagement dans le local d'Albion Road North. Ce centre religieux et éducatif assure un large éventail de manifestations ludiques pour adultes. D'une part il y a le dîner annuel de collecte de fonds, d'autre part il y a les programmes récréatifs organisés par le comité féminin de *Ahlul-Bayt Youth Club* (ABYC) comme le *Community Fun Day in the Park*. Toutes ces activités offrent aux immigrantes la possibilité de rester en contact avec la culture libanaise, de se faire des amis et de se sentir bien entourées et protégées.

Défi de lutte contre l'islamophobie

Le contact entre les différentes cultures questionne l'identité et l'appartenance géopolitique; et l'hétérogénéité des groupements culturels lance de grands défis, ceux de la différence, la non-conformité, l'insécurité et la tolérance. Ce sont les cellules djihadistes, les convertis radicalisés, les tentatives de rejoindre l'Etat Islamique (EI) et les attaques meurtrières à Ottawa et à Montréal qui ont alimenté le discours médiatique canadien, au point de dire que l'idéologie de Daesh est

devenue inhérente à l'islam et que les musulmans sont devenus des ennemis intérieurs potentiels, objets de méfiance et d'hostilité. Plusieurs incidents islamophobes perturbent le quotidien des canadiens depuis 2013, année qui marqua des événements majeurs sur la scène internationale comme la guerre civile en Syrie, le double attentat du Marathon de Boston, l'attaque à la hachette à Londres, la prise d'otages en Algérie, la montée en force d'une nouvelle forme de radicalisme musulman avec l'EI etc.

Selon le *National Council of Canadian Muslims* (NCCM), les statistiques sont alarmantes puisque les incidents islamophobes au Canada ne cessent d'augmenter : de 12 incidents en 2013, le Canada est passé à 64 cas en 2016 dont 39% en Ontario¹⁵.

Concernant la ville d'Ottawa, d'un seul cas signalé en 2014, la ville est passée à 10 cas en 2015 et 12 cas en 2016. Les agressions recensées par le NCCM varient de simples agressions physiques et verbales à de sérieux actes de vandalismes, d'usage de slogans de haine et de menaces armées, à titre d'exemples (pour ne citer que quelques-uns). En 2014, le 31 octobre, des pierres sont lancées contre la mosquée *Dar as Sunnah* et les vitres de la façade brisées. En 2015, le 18 novembre, une famille musulmane reçoit des menaces par courrier de type « terrorist, go home », le 7 décembre, une fille voilée est agressée à l'arme blanche dans un bus de transport public et le 17 décembre, un restaurant proposant un menu halal a été menacé sur les réseaux sociaux. En 2016, le 7 octobre, le député libéral Omar Alghabra est menacé sur les réseaux sociaux et le 18 novembre, la façade et les bureaux de la Ottawa Muslim Association sont vandalisés par des termes islamophobes de type « terrorist go home », « F... Allah », « 666 ».

Qu'est ce qui favorise cette montée de l'islamophobie ?

Selon Helly, c'est forcément « l'absence des communautés musulmanes sur la scène politique et au sein du personnel des médias et leur très faible capacité de pression politique qui facilite le développement d'un stéréotype des musulmans canadiens comme fermés sur eux-mêmes, indifférents à la société canadienne et tournés vers la vie de leurs pays d'origine. Une forte fragmentation ethnique, nationale, religieuse et l'absence de soutien de programmes du gouvernement fédéral (...) expliquent aussi la faible structuration communautaire et la faible

¹⁵ National Council of Canadian Muslims, (2013-2017). URL : www.nccm.ca/map. Consulté le 04 août 2017.

mobilisation politique ». ¹⁶ Cette année, la chambre des communes a adopté la motion M-103 présentée par la députée libérale de Mississauga-Erin Mills en Ontario Iqra Khaled qui condamne l'islamophobie et promet d'endiguer le climat de haine qui s'installe parmi la population. Cette motion a semé de grandes tensions politiques et « a fait l'objet de débats acrimonieux ; ses opposants accusant ses partisans de vouloir limiter la liberté d'expression et même de vouloir approuver la charia au Canada. ¹⁷ » L'opposition du parti conservateur semble justifiée, puisqu'il aurait été plus juste de signer une charte condamnant toutes formes de racisme et de discrimination religieuse systématique au lieu de tout centrer sur la question de l'islamophobie. Notons toutefois, qu'actuellement, les deux seules communautés religieuses du Canada qui ont l'avantage d'être constitutionnellement protégées sont la communauté juive (loi contre l'antisémitisme) et la communauté musulmane (loi contre l'islamophobie).

Défi de la préservation de l'identité religieuse

L'appartenance à l'islam semble constituer un paramètre majeur dans la construction non seulement de l'identité personnelle mais aussi et surtout de l'identité sociale dans le fonctionnement du milieu communautaire chiites libanais ; car en dehors de l'identité religieuse, le moi est sans repères dans un monde culturellement et religieusement différent. Et comme les femmes sont des maillons de transmission de la tradition religieuse, elles sont appelées à avoir un engagement religieux régulier et approfondi, d'où une série de programmes et de festivités religieuses auxquels elles doivent adhérer :

Les festivités et activités du Masjid al imam Ali.

Cette mosquée offre à travers son Girls Youth Club des programmes de formation religieuse qui s'adressent aux filles de 8-15 ans, tout comme elle offre dans ses locaux un large panel d'activités et de célébrations religieuses tels : des iftars pour commémorer la naissance du prophète et des imams, les iftars du mois de ramadan, la célébration des layali al qadr, les festivités du taklif (arrivée à l'âge de la puberté et port du voile), des majaliss aza' (requiems) pour commémorer la martyrologie des imams ainsi que différentes conférences religieuses tenues par des spécialistes

¹⁶ Helly D. (2004). Le traitement de l'islam au Canada. Tendances actuelles in Revue Européenne des migrations internationales, n° 1, vol. 20. URL : <https://remi.revues.org/274>. Consulté le 04 août 2017.

¹⁷ Radio Canada (2017). Motion M-103 adoptée : les Communes condamnent l'islamophobie. Edition du 23 mars 2017. URL : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1024073/motion-m-103-adoptee-les-communes-condamnent-lislamophobie>. Consulté le 04 août 2017.

autour des sujets du fiqh ou du savoir vivre. Le moment le plus fort de ces manifestations religieuses est sans aucun doute le requiem de Ashoura et le rituel de lamentations qui l'accompagne (latmiyet).

Activités du Ahlul-Bayt Center et Ahlul-Bayt Islamic School (ABIS)

Ce centre religieux assure un éventail de manifestations religieuses organisées pour les akhawat par le comité féminin de *Ahul-Bayt Youth Club* (ABYC) notamment les commémorations de la naissance du prophète et des imams, les *majaliss aza'* (requiems¹⁸) pour commémorer la martyrologie des imams. Ce centre est aussi un endroit idéal où la jeunesse chiite renforce son identité confessionnelle surtout durant le jeûne du mois de Ramadan et lors de la commémoration de *Ashoura* avec ses rituels.

De son côté, l'école qui offre des cours de la maternelle jusqu'à la classe de seconde, assure surtout une ambiance culturellement conservatrice et conforme à la charia musulmane. Il est vrai qu'il n'y pas de séparation de Genre dans les salles de cours, mais les filles doivent, dès la classe de CM2, porter le voile bleu ou blanc et une tunique longue les couvrant jusqu'aux cuisses. Le hijab porte une valeur assez particulière car il « peut être vu comme l'un des marqueurs symboliques de cette identité (chiite), mais aussi, et c'est primordial, de sa différence revendiquée contre l'altérité, celle-ci englobant à la fois les musulmans «de culture» et les non-musulmans¹⁹. L'école assure également des cours de langue arabe ainsi que des cours de formation religieuse. Une telle ambiance est rassurante à toute immigrante cherchant à s'émanciper dans un cadre conservateur identique à sa société de base au Liban ».

L'ABIS possède aussi son propre groupe d'éclaireuses. Or, on connaît le rôle de pionnier que joue le mouvement scout dans la construction de sociétés de paix et de fraternité ; mais quand le groupe d'éclaireuses possède une identité religieuse, la dimension de son engagement est encore plus élargie : approfondissement de la dimension spirituelle chiite, de la solidarité musulmane, et du respect du coran. Sans toutefois oublier que l'éclaireuse est aussi appelée à contribuer à son propre développement spirituel et éthique.

¹⁸ Les *majaliss aza'* sont des réunions de deuil, de lamentations ainsi que d'autres rites culturels célébrés durant le grand deuil chiite de la période de Ashoura et célébrant la martyrologie de l'Imam Hussein à Kerbala (NDLR).

¹⁹ Weibel N. (1996). Femmes, islam et identité religieuse dans l'immigration turque en Alsace, Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien n° 21, p. 6. URL : <http://cemoti.revues.org/565>. Consulté le 04 août 2017.

Défi du mariage

Se marier n'est pas une chose facile en terre d'immigration et plusieurs obstacles se posent : le nombre limité de prétendants possibles, le choix réduit des lieux de rencontre, l'obligation de rester chaste et vierge jusqu'au mariage et surtout, la volonté des hommes d'effectuer des mariages endogamiques alors que l'enjeu de séduction exercé par la société canadienne est très fort. Aucune statistique officielle n'est disponible, mais il semble qu'un grand nombre de musulmans libanais préfèrent épouser ou vivre en concubinage avec des canadiennes non musulmanes. La question de la dot élevée a été soulevée comme justificatif, mais ce n'est pas convaincant.

Quoi qu'il en soit, le souci des chiïtes libanaises résidant en communauté et issues de l'immigration, demeure trouver un partenaire musulman, libanais et de préférence chiïte. Or pour trouver ce partenaire, les principaux lieux de rencontres demeurent les festivités et les programmes offerts par les différentes associations libanaises, même si depuis quelques années, ce sont les sites de rencontre qui s'imposent de plus en plus comme moyen de drague tels que : lebanesecupid.com, meet-lebanese.com, arabiandate.com, lebanesesingles.com, arabicdating.com, muslima.com, arablounge.com etc.

Quelles stratégies adoptent les libanais à Ottawa ?

« L'homme moderne doit être à la fois enraciné et cosmopolite » lit-on sur le mur d'une ONG à Ottawa. Ceci nous pousse à questionner de plus en plus les intentions des membres de la communauté libanaise chiïte d'Ottawa et de dégager leurs stratégies qui sont certes multiples puisqu'ils dépendent des situations et des circonstances. Nous pouvons repérer les quatre « stratégies d'actions » énumérées dans les écrits d'Alvi, Hoodfar et Mc Donough²⁰, sur les musulmans du Canada de manière générale :

- 1) « *La dissociation* », dans le cas d'une coupure et d'un détachement de la communauté d'origine, un changement radical qui peut entraîner une conversion religieuse ou un changement de nom, c'est quand la migrante s'intègre symbiotiquement dans la société canadienne en changeant son propre nom et prénom et en effaçant sa particularité linguistique et culturelle. Ainsi « Fatima » devient-t-elle « Tima », « Khadija » devient « Katia » etc. et l'arabe parlé à la maison cède petit à petit la place à la langue officielle de la province.

²⁰ Alvi S-S, S. Mc Donough and H. Hoodfar H (2003). *The Muslim veil in North America, issues and debates*, London, Women's Press.

- 2) « *Le retrait* » de la société, quand le migrant rompt avec la société d'accueil et rejoint les milieux conservateurs, c'est ce qui se passe surtout lors des rites d'Ashoura lorsque l'identité religieuse chiite devient transculturelle et transethnique. C'est à ce moment fort de la tradition chiite qu'hommes et femmes se dissocient non seulement de la société canadienne, mais aussi de l'identité musulmane globale, pour vivre leur particularité culturelle et religieuse « Autre » à fond.
- 3) Le « *self-assertion* », qui signifie la fuite de l'hostilité de la société en créant son propre monde, son propre ghetto, en imposant les règlements de la sharia, lorsque certaines femmes refusent la modernisation des mœurs et des mentalités, les considèrent comme une menace imminente à l'identité religieuse et optent pour un « retrait doux » de la société canadienne à travers le port du voile, la scolarisation religieuse, la non mixité en public etc.
- 4) Et enfin « *l'élucidation des formes de discrimination* », illustrée par la participation aux différents aspects de la vie politique, sociale, économique et culturelle du pays.

Cependant, pour revenir aux chiites en particulier, n'oublions pas tout de même que vu qu'ils sont minoritaires dans le monde musulman, ils cherchent toujours à se démarquer des autres communautés musulmanes en montrant en général un comportement social impeccable. Ce qui explique peut-être l'importante implication des chiites d'Ottawa dans les milieux professionnels et académiques et les postes gouvernementaux et municipaux qu'ils réussissent à occuper.

Les libanais sont donc des « insiders » à chaque fois qu'ils se conforment à la masse et « outsiders » à chaque fois qu'ils s'en distinguent. Certes ces attitudes ne sont pas arbitraires, elles sont la résultante du « multiculturalisme canadien » qui est une vision canadienne assez particulière en matière d'immigration et des droits des minorités culturelles ayant comme pilier de base : la politique pluraliste et l'idéologie civique.

LE « MULTICULTURALISME » DU CANADA ?

Entré en usage au Canada dans les années 1960 pour faire contraste au *biculturalisme*, le multiculturalisme a en grande partie remplacé le terme *pluralisme culturel*, même si ce terme est encore employé au Québec... En tant que concept, le multiculturalisme désignent trois choses : une

société caractérisée par son hétérogénéité ethnique ou culturelle, un idéal d'égalité et de respect mutuel entre les groupes ethniques ou culturels dans une population, et des mesures mises en place par le gouvernement fédéral en 1971²¹.

Ce multiculturalisme possède deux piliers de base ; d'un côté, se pose la vision pluraliste qui se matérialise dans le soutien juridique, culturel et financier qu'offre l'Etat canadien à tout genre d'activités et de représentations culturelles, linguistiques et religieuses de ses minorités, dont effectivement la communauté arabe. Le but de la valorisation de ce patrimoine identitaire étant de rassurer les minorités et de faciliter leur intégration dans la société canadienne. Cette politique d'intégration s'est matérialisée le mieux avec le cabinet libéral du premier ministre actuel du Canada Justin Trudeau et reflète, par excellence, la diversité de la société canadienne. Un petit tour d'horizon le prouve : le cabinet comprend 48% de femmes, 13% d'immigrants de première génération, 7% d'autochtones, 19% non chrétiens (quatre sikhs, un juif, une musulmane), 3% de réfugiés politiques et 6% d'handicapés²².

D'un autre côté se pose l'idéologie civique, qui opère selon deux axes : d'une part, elle renforce le devoir qu'ont les immigrants de se conformer aux valeurs publiques, aux codes civils et à la charte des citoyens du Canada et d'autre part, elle appelle à la non intervention de l'État canadien dans les activités privées des citoyens et reconnaît aux individus le droit de s'organiser socialement, culturellement, économiquement et politiquement afin de promouvoir et de conserver leurs particularités culturelles.

QUEL AVENIR ATTEND LES MIGRANTS DU CANADA ?

Le multiculturalisme canadien n'échappe pas aux critiques. Dans une étude commandée par le ministère du Patrimoine Canadien sur l'identité, la diversité ethnoculturelle, raciale, religieuse et linguistique au Canada, on a reproché au multiculturalisme canadien d'avoir favorisé « la création d'une diversité infinie d'identités ethniques au détriment des identités canadiennes. Les immigrants seraient des Canadiens-ceci ou des Canadiens-cela. En vertu d'une identité ethnique, ces personnes

21 Encyclopédie canadienne (2014). Le Multiculturalisme. URL : www.encyclopediecanadienne.ca. Consulté le 04 août 2017.

22 Huffington Post (2015). Gouvernement Trudeau : une diversité de façade. Édition du 7 novembre 2015. URL : http://m.quebec.huffingtonpost.ca/charles-etienne-camirand/gouvernement-trudeau-une-diversite-de-facade_b_8489664.html. Consulté le 04 août 2017.

ne peuvent pas se dire simplement des « Canadiens ». Les allégeances religieuses primaires renforcent (...) ces interprétations en créant des identités composées.»²³ Sous les effets de la mondialisation qui remet en cause les identités culturelles, qu'en est-il de l'homogénéisation des sociétés, les interactions entre les cultures transnationales et les cultures locales ? À toutes ses questions qui semblent angoisser les sociétés, nous répondrons par une citation d'Amine Maalouf : « Nous sommes dans une période au cours de laquelle les sociétés humaines vont se retrouver de moins en moins différenciées. Tout ce que les sociétés humaines ont forgé au cours des siècles pour marquer leurs différences, pour tracer des frontières entre elles-mêmes et les autres, est soumis à des pressions visant justement à réduire ces différences, et à effacer ces frontières. Les constructions identitaires se produisaient dans un jeu permanent d'opposition entre soi et l'Autre, entre l'intérieur et l'extérieur »²⁴.

23 Bowlby P.W.R (2001). « De la tradition aux aspirations culturelles : identités canadiennes et diversité religieuse ». Travail commandé par le ministère du Patrimoine canadien pour le séminaire d'identité et de diversité culturelles, raciales, religieuses et linguistiques à Halifax. URL : www.metropolis.net. Consulté le 04 août 2017.

24 Maalouf A. (1998). *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle.